

Le soldat Henri Darchu est tué par asphyxie le 19 mai 1940 avec une centaine de ses camarades après avoir courageusement défendu un ouvrage fortifié de la ligne Maginot (La Ferté) face aux assauts allemands.

La garnison subit des bombardements incessants et plusieurs incendies se déclarent dans les blocs.

Morts asphyxiés le 19 mai

155^e Régiment d'Infanterie de Forteresse :

- [ADAM Roger Octave](#), soldat, 30 ans
- [ANTOINE Désiré Louis](#), sergent-chef, 22 ans
- [BAUMLER Georges Joseph Victor](#), soldat, 22 ans
- [BERTELOOT Henri Pierre Emile](#), soldat, 26 ans
- [BIGAULT Eugène Henri](#), soldat, 31 ans
- [BORE Jean René](#), sergent-chef, 27 ans
- [BOREL Raymond Marcel](#), soldat, 22 ans
- [BOURGUIGNON Maurice Albert François](#), lieutenant, 33 ans
- [BRIE Christian](#), caporal, 22 ans
- [CAILLEAUX Jacques](#), soldat, 31 ans
- [CARON Fernand Maurice](#), soldat, 22 ans
- [CASANOVA Jean Bernardin Achille](#), sergent-chef, 29 ans
- [CHAMPENOY Hyacinthe Anatole](#), soldat, 30 ans
- [CHAPELLE Louis Robert](#), soldat, 23 ans
- [CHAUVENCY Antoine Emile Yser](#), sergent-chef, 25 ans
- [CHERQUITTE René](#), soldat, 28 ans
- [CUVILLIEZ Lucien Augustin](#), soldat, 31 ans
- [DAMBACH Alphonse](#), soldat, 22 ans
- [DARCHU Henri Gaston Germain](#), soldat, 22 ans
- [DEBOUT Hervé Anatole](#), sergent-chef, 35 ans
- [DEFORGES André Gaston](#), caporal-chef, 32 ans
- [DELPORTE Léon](#), soldat, 23 ans
- [DENEUBOURG Germain Augustin Honoré](#), soldat, 24 ans
- [DUBOIS Alcide Jean Baptiste](#), caporal, 31 ans
- [DUBUS Raoul Henri](#), soldat, 22 ans
- [DULIN Guy Paul Amédée Théodore](#), caporal, 22 ans
- [DUVAL Adrien Alfred](#), soldat, 25 ans
- [ESTENOUCHE Louis Joseph Jean](#), sergent, 22 ans
- [FLAMANT Paul Marcel Emile](#), soldat, 22 ans
- [FONTAINE Hervé Pierre Louis](#), médecin auxiliaire, rattaché, 27 ans
- [GADIFFET Marcel](#), soldat, 25 ans
- [GARRE Ulysse Lucien](#), soldat de 1^{ère} classe, 28 ans
- [GOUIN Albert Clément Louis](#), soldat, 24 ans

- [HERAUX Albert Jules](#), soldat, 24 ans
- [HOURDRY Fernand Roger Félicien](#), caporal, 25 ans
- [HUBERT Georges Ernest Remy](#), soldat, 31 ans
- [LAMBOTIN Paul Emile Jean Baptiste](#), soldat, 36 ans
- [LANOTTE André Georges](#), caporal-chef, 27 ans
- [LANOTTE Lucien Emile](#), soldat de 1^{ère} classe, 39 ans
- [LE SCOUARNEC François Louis](#), soldat, 25 ans
- [LEDOUX Armand Edouard Paul](#), soldat, 28 ans
- [LEFEVRE René Marcel](#), soldat, 36 ans
- [LEGRAND Jean Lucien](#), soldat, 22 ans
- [LEROY Paul](#), caporal, 29 ans
- [LEVEQUE André Eugène](#), caporal, 25 ans
- [LHOTTE André Cyrille](#), soldat de 1^{ère} classe, 30 ans
- [MAGNY Cyprien](#), soldat, 25 ans
- [MICHON René Gustave](#), soldat, 20 ans
- [MOLARD Georges Marceau Alexis](#), soldat, 25 ans
- [NICOLAS Léon Marius](#), soldat, 38 ans
- [PATRY Lucien Robert](#), soldat, 26 ans
- [PEROT René Joseph](#), soldat, 34 ans
- [PETITFILS Roger Narcisse](#), soldat de 1^{ère} classe, 28 ans
- [PLOUGUERNE Gabriel François Marie](#), soldat, 25 ans
- [POMART François](#), soldat, 27 ans
- [PRIEUX Raymond Marcel](#), soldat, 31 ans
- [PROFICHET Lucien](#), soldat, 30 ans
- [REBREGET Marcel](#), soldat de 1^{ère} classe, 23 ans
- [REMOND Yves Fernand](#), caporal, 25 ans
- [ROBERT Pierre Fernand](#), soldat, 22 ans
- [ROBQUIN René Louis](#), soldat de 1^{ère} classe, 24 ans
- [ROCHAT Eugène Henri](#), soldat, 23 ans
- [ROUSSELLE Emilien Paul](#), sergent, 27 ans
- [RUIN René](#), soldat, 24 ans
- [SABEL Charles](#), soldat, 24 ans
- [SAILLY Paul Emile Alexandre](#), adjudant, 35 ans
- [SALIOU Jean Louis Marie](#), soldat, 25 ans
- [SERIS Charles Désiré](#), soldat, 22 ans
- [SERRIOT Alfred Charles Georges](#), soldat, 26 ans
- [SORIN Joseph Eugène Marie](#), soldat, 25 ans
- [SURMONNE Maurice Emile](#), adjudant-chef, 35 ans
- [THIEBAUT Gilbert Emile](#), soldat de 1^{ère} classe, 24 ans
- [THOUEMENT Henri Jean Baptiste](#), sous-lieutenant, 38 ans
- [TIEG Paul Max](#), soldat, 22 ans
- [TOURNEUR Albert Raymond Georges](#), soldat, 22 ans
- [VAROQUIER Joseph Jean Benoît](#), soldat, 25 ans
- [VERRIER Désiré Edmond André](#), soldat, 33 ans
- [VIX Charles Daniel](#), caporal, 23 ans
- [VOGT Jean-Paul](#), soldat, 24 ans

- [WATEAU Jules Joseph Arthur](#), soldat, 23 ans
- [WEBER Alois](#), soldat, 23 ans
- [WUILQUE Guy Louis](#), caporal, 22 ans

169^e Régiment d'Artillerie de Position :

- [FERRIER Marcel Joachim Louis](#), maréchal des logis-chef, 27 ans
- [GOURLOT Marcel René](#), artilleur, 23 ans
- [HOVETTE Gabriel Adrien](#), artilleur, 23 ans
- [LEFEVRE Fernand Louis](#), brigadier, 25 ans

18^e Régiment du Génie :

- [CHAMPENOIS André](#), sapeur, 32 ans
- [GEOFFROY Marcel Constant Alphonse](#), sapeur, 31 ans
- [PARIZEL Pierre Jean Charles](#), sapeur, 22 ans
- [PELLEE Henri Jules](#), sapeur, 32 ans
- [VILLEVAL Freddy Adolphe Joseph](#), sapeur, 28 ans

3^e Régiment du Génie :

- [ANCEAUX Elie Oscar Maurice](#), sapeur, 30 ans
- [BARBE Guy Jean](#), caporal, 22 ans
- [BERTIN Maurice](#), sapeur, 23 ans
- [DELDIQUE Louis Joseph Jean](#), sapeur, 31 ans
- [FAFOURNOUX Marcel Auguste Antoine](#), sergent, 30 ans
- [GOUDENOVE Michel Emile Louis](#), sapeur, 23 ans
- [MOTTE Marcel Henri](#), sapeur, 23 ans (déclaré mort le 25)
- [PREVOT Marceau Désiré](#), sapeur, 31 ans
- [ROBIN Aimé Victor](#), sapeur, 28 ans
- [ROGER Robert](#), sapeur, 24 ans
- [VANPEPERSTRAETE Raymond Louis Cornil](#), sapeur, 23 ans

Moyenne d'âge : 26 ans et 9 mois.

Le plus jeune : René Gustave MICHON, 20 ans.

Le plus âgé : Lucien Emile LANOTTE, 39 ans.

Source : [GENEANET](#)

L'ouvrage de La Ferté est un ouvrage fortifié de la ligne Maginot situé sur les communes de Villy et de La Ferté-sur-Chiers, dans le département des Ardennes. L'édifice, bâti au sommet d'une colline (cote 215) ayant pour nom « La Croix de Villy », est parfois appelé « ouvrage de Villy-La Ferté ».

C'est un petit édifice destiné à l'infanterie, comptant deux blocs reliés entre eux par une galerie souterraine. Construit à partir de 1935, le bâtiment fut endommagé par les combats

de mai 1940. C'est l'un des points les plus célèbres de la ligne, marquant la limite septentrionale de la ligne fortifiée et constituant le premier ensemble attaqué par les Allemands. Ce petit fort sans grande puissance de feu (des mitrailleuses, des fusils mitrailleurs, des goulottes lance-grenades et quelques canons antichar de petit calibre), fut longé par le nord, puis pilonné par plus de 250 canons allemands. Il ne bénéficia pas de l'appui des deux casemates censées l'épauler, équipées de canons de 75 mm mais prématurément abandonnées. Durant la nuit du 18 au 19 mai 1940, il fut attaqué par l'ouest alors qu'il était conçu pour se défendre contre des attaques venant du nord et de l'est. L'intégralité de sa garnison fut anéantie.

Lorsqu'il était opérationnel, le bloc 1 servait de casemate d'infanterie et en même temps d'entrée principale. L'étage supérieur était équipé d'une entrée fermée par une grille derrière laquelle se trouvait un créneau de fusil-mitrailleur (FM) de 7,5 mm. La porte blindée était placée en chicane. L'entrée était également protégée par un fossé diamant défendu à nouveau par un fusil mitrailleur placé en caponnière et une goulotte lance-grenades. La chambre de tir était elle-même précédée par un fossé diamant défendu là encore par fusil mitrailleur en caponnière et une goulotte lance-grenades. Elle possédait un créneau pour JM/AC 47 (un jumelage de mitrailleuses pouvant laisser place à un canon antichar de 47 mm), et un deuxième créneau pour un autre jumelage de mitrailleuses. En plus de la chambre de tir, se trouvaient au même étage un réservoir d'eau, une chambre de repos de quatre lits et le central téléphonique. À l'étage inférieur du bloc 1 se trouvaient une chambre de repos de quatorze lits, les groupes électrogènes (deux moteurs Diesel CLM 108 monocylindres à deux pistons opposés de 25 ch, couplés chacun à une génératrice), la salle des filtres ou « *salle de neutralisation* » des gaz de combat, la chambre du lieutenant Bourguignon, un poste de commandement avec le service de renseignements, et l'escalier (desservant les deux étages et la galerie souterraine).

L'ensemble était surmonté de deux cloches GFM (guetteur fusil mitrailleur) et de deux cloches AM (arme mixte : canon antichar de 25 mm et jumelage de mitrailleuses). Un projecteur à l'extérieur, sous abri bétonné avec porte blindée, complétait le dispositif.

Le bloc 2 avait une structure similaire mais un peu plus ramassée. L'étage supérieur comprenait une entrée secondaire pourvue du même dispositif que l'entrée du bloc 1, trois chambres de repos pour un total de 30 lits, le local radio (l'antenne de 14 mètres de cuivre était fixée sur la façade), le local téléphonique. À l'étage inférieur, de superficie réduite, étaient installés essentiellement le groupe électrogène (produisant le courant), la salle des filtres et un réservoir d'eau de consommation.

Sur les dessus se trouvaient une tourelle pour deux armes mixtes (tourelle AM), une cloche GFM, une cloche VDP (vue directe et périscopique, la seule de la tête de pont de Montmédy) et une cloche d'arme mixte. La tourelle AM était une tourelle à éclipse et pouvant tirer dans toutes les directions, contrairement aux autres dispositifs. C'était un monstre d'acier d'un poids de 135 tonnes, dont 49,6 tonnes de masse mobile, servi par une vingtaine d'hommes.

Les deux blocs étaient reliés par une galerie souterraine, placée 19 mètres en dessous du bloc 1 (soit 130 marches à descendre), et 28,60 mètres en dessous du bloc 2 (soit 167 marches). Cette galerie faiblement éclairée s'étirait sur plus de 270 mètres, coudée et fermée par des

portes étanches. Elle desservait quelques locaux techniques, notamment une cuisine, une laverie, un magasin aux vivres, une réserve à charbon, une infirmerie, un puits, une arrivée de câble téléphonique, et un magasin à munitions. Le même escalier permettant de passer du bloc 1 à la galerie de liaison menait également à une galerie de 80 mètres de long, l'égout visitable. Sous le dallage de béton de ce couloir s'écoulaient les eaux usées de l'ouvrage, qui se jetaient ensuite dans la Chiers.